

10 Port-Gentil

**Insalubrité
Que de tas d'immondices !**

RAD
Port-Gentil/Gabon

AUTREFOIS ville coquette, Port-Gentil ressemble aujourd'hui à une poubelle. Des gros tas d'ordures s'amoncellent partout, dans les bacs débordants ou à même le sol, d'où se dégagent, à longueur de journée, des odeurs pestilentielles gênantes pour les riverains. Aucun quartier n'est épargné.

La raison ? La société Gabon propre service (GPS), chargée de la collecte et du ramassage des ordures, a cessé ses activités depuis le 11 octobre dernier, pour une dette de 4 milliards de francs due par l'Hôtel de Ville et cumulée depuis 2015. Tous ses engins se trouvent en arrêt sur son site de Ntchengué, dans le quatrième arrondissement. Cette importante dette impacte négativement la trésorerie de l'entreprise, qui ne peut même plus acheter



Photo : Julie Nguimbi

Port-Gentil croule sous les ordures, sous le regard impuissant du président du Conseil municipal.

du carburant et entretenir son matériel roulant. De cause à effet, le personnel est à son deuxième mois

sans salaire. Pour l'exercice 2015, par exemple, une source autorisée indique que la mairie traîne une dette de plus de 1 milliard de francs, contre plus de 2,6 milliards d'impayés en 2016. Cette année, la dette de la mairie vis-à-vis de GPS est de 421 millions 382 mille 995 francs. C'est donc la somme de ces montants qui fait que la dette globale s'élève à environ 4 milliards de factures impayées au trésor public. La même source précise que toutes les démarches

entreprises par la municipalité de Port-Gentil auprès de l'autorité de tutelle, en vue de décanter la situation, restent infructueuses jusqu'ici. L'on n'est donc pas loin du pourrissement. L'inquiétude des populations est grandissante. La cité, souvent en proie aux inondations, vit déjà ses premières pluies. En ce moment, les risques d'épidémies s'ajoutent aux odeurs. Entre la prévention et le traitement, l'Etat doit choisir.

Vie des syndicats/Onep/Au sujet des cotisations des adhérents

L'organisation syndicale dans ses droits

JPA
Port-Gentil/Gabon

200 millions de F.CFA. C'est le montant minimal dont on a privé l'Organisation nationale des employés du pétrole (Onep) depuis près de trois ans, au titre des cotisations de ses adhérents bloquées par les opérateurs du secteur. Le puissant syndicat des travailleurs du pétrole et des activités connexes a renoué, depuis la fin du mois d'août dernier, avec les prélèvements à la source auprès de certaines entreprises membres de l'Union

pétrolière gabonaise (Upega), a-t-on appris auprès de l'organisation. Cette opportunité, qui est permise par le Code du travail en ses articles 160 et 161, fait suite à la décision rendue le 11 août 2017 par le tribunal de première instance de Port-Gentil, saisi par l'Onep sur autorisation de ses adhérents. Il importe de rappeler qu'au sortir d'une grève qui a duré trois mois, à la demande de l'Union pétrolière gabonaise (Upega), plusieurs entreprises de ce syndicat des patrons du secteur pétrolier avaient mis "arbitrairement" fin



Photo : A.Fanou

La reprise des prélèvements à la source permettra à l'Onep de disposer des fonds pour la poursuite de ses activités.

aux prélèvements à la source, à partir de décembre 2014. L'idée était probablement d'affaiblir l'Onep par la privation des ressources nécessaires pour défendre les droits et intérêts de ses membres, et de nuire ainsi à son fonctionnement. Face à ce préjudice qui a fortement impacté négati-

vement sa trésorerie, du fait qu'un grand nombre de ses adhérents ne s'acquittaient plus de leurs cotisations mensuelles, l'Onep s'est tournée vers la justice. Estimant que la décision des patrons constituait une "forte entrave" à la liberté syndicale, la justice a ordonné aux entreprises de revoir leur copie et de respecter la volonté des adhérents de l'organisation syndicale. C'est sur cette base que l'Onep a donc repris ses opérations de recouvrement à la source des cotisations de ses membres. Les prélèvements se faisant de ma-

nière progressive, ces derniers ont, ainsi, la possibilité d'épurer les arriérés selon les périodes de leur choix, tout en versant la cotisation normale mensuelle de 7500 francs. Avant la crise économique consécutive à la chute du prix du baril de pétrole, l'Organisation nationale des employés du pétrole comptait environ 5000 membres salariés. Voire plus. S'ils restent tous encore affiliés, ce nombre a toutefois diminué, du fait des licenciements massifs dans les entreprises.

Œuvre de bienfaisance/Dispensaire de la paroisse Sainte-Thérèse/Lions club Assala

Il est doté d'une salle de soins par les plantes

JPA
Port-Gentil/Gabon

DANS la cité pétrolière, plusieurs œuvres réalisées par le Lions club Assala Port-Gentil sont visibles, notamment dans les domaines à caractère social. Fidèle à cet élan de générosité, ce mouvement vient d'offrir une salle de soins par les plantes, au

dispensaire de la paroisse Sainte-Thérèse d'Avila. La nouvelle œuvre est le résultat des fonds collectés, en avril dernier, lors du "rallye Lions club Assala Port-Gentil". Dotée également d'un espace de stockage, cette salle permettra à la paroisse Sainte-Thérèse d'Avila d'offrir deux sortes de soins aux populations : ceux de la médecine moderne et ceux par les plantes.



Photo : JP Allogo

Vue extérieure de la salle de soins offerte à la paroisse Sainte-Thérèse.

Avant de remettre les clés à la sœur Bertille Héloïse, responsable du dispensaire de la paroisse, le curé de cette maison de Dieu, l'abbé Gérard Charles Gilbert de Vautibault, a d'abord procédé à la bénédiction de l'ouvrage qui attend néanmoins d'être équipé, avant son ouverture officielle. Chaque année, et depuis une trentaine d'années, le Lions club Assala organise

le rallye du même nom. Il s'agit d'une épreuve sportive qui a un double objectif. D'abord, elle permet aux populations locales de mieux appréhender leur environnement. Ensuite, elle offre l'opportunité aux organisateurs de collecter des fonds auprès des opérateurs économiques et des habitants, afin de réaliser des actions sociales au bénéfice des plus démunis.

Les gens

Fernand "Feindo" Yeno, un passionné du shipping

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

LES habitants de la cité pétrolière sont habitués à la silhouette de Fernand Yeno, affectueusement appelé "Feindo", sur les terrains de football, depuis de nombreuses années. Ce compatriote a servi le sport-roi au niveau national. D'abord en tant qu'arbitre, avant qu'il n'endosse la veste d'administrateur de football. L'homme est également musicien. Dotée d'une

voix suave, il ne cesse de séduire par la qualité des chansons qu'il compose et interprète ainsi que son talent dans le maniement de la guitare. Mais Fernand Yeno vit une autre passion : le shipping et la logistique maritime et fluviale. C'est le 6 février 1992 qu'il débute cette activité au sein de l'entreprise Comaco. Celle-ci changera plusieurs fois de dénomination. Tour à tour SDV, Delmas puis, actuellement, Compagnie maritime d'affrètement pour la Compagnie générale maritime (CMA-CGM).



Photo : JP Allogo

Fernand Yeno, un passionné du shipping.

La passion pour cette activité lui a été transmise par des proches, Jean-Paul Mbadinga et Cyril

Kandou, qui lui ont appris les notions essentielles. «Je voudrais témoigner ma reconnaissance à ces personnes, mes formateurs, sans omettre mon ancien chef, Jean-François Merlin. Ce sont les hommes sans qui je ne serai jamais aujourd'hui ce que je suis», répète-t-il. Entré comme simple agent, Fernand Yeno va lentement mais sûrement gravir les échelons pour, au bout du compte, devenir agent de maîtrise, puis cadre. Actuellement, il occupe les fonctions de responsable des opérations au sein de CMA-

CGM. C'est au sein de cette entité qu'il a complété ses connaissances dans la logistique maritime et fluviale. «Je me suis intéressé au shipping par passion lorsque je voyais les gens effectuer les voyages avec les gros navires», précise Fernand Yeno. Qui en profite pour prodiguer quelques conseils à ceux qui aimeraient se lancer dans l'activité du shipping. «Qu'ils s'intéressent à ce secteur qui amène vers beaucoup d'horizons et donne plusieurs contacts», dit-il.